

# LES MERLUCHONS,

OU

# APRÈS DEUX CENTS ANS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON, N. FOURNIER ET STÉPHEN,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 4 mai 1840.

DISTRIBUTION :

| | |
|---|---|
| M. DUPRÉ, notaire | M. MONVAL. |
| ÉMILE, son premier clerc | M. JULIEN. |
| LE VICOMTE DE LA RATINIÈRE | M. KLEIN. |
| LA VICOMTESSE DE LA RATINIÈRE | M^me USANAL. |
| DESROCHES, écrivain | M. DAVESNES. |
| MERLUCHON, industriel | M. H. LANDROL. |
| SAINT-FÉLIX, comédien | M. BOUFFÉ. |
| JULIETTE, sa fille | M^lle VALÉE. |
| M^me DU CORNET, marchande de tabac | M^me MONVAL. |
| LE PETIT CLERC | M^lle JOSÉPHINE. |
| UN CLERC. | |

La scène se passe à Brives-la-Gaillarde, chez le notaire Dupré.

Le théâtre représente le cabinet du notaire. Au fond, une bibliothèque. A droite et à gauche, deux tables garnies. Deux portes latérales et porte au fond. Au-dessus de la porte de droite, une horloge, marquant midi au lever du rideau.

## SCÈNE I.

DUPRÉ, ÉMILE, LE PETIT CLERC. — (Émile et un autre clerc apportent une cassette qui paraît lourde, et sur laquelle sont apposés des scellés.)

DUPRÉ, au clerc, en lui montrant la table.

Prenez garde, messieurs les clercs, prenez garde, portez cette cassette avec précaution... là... sur cette table... doucement... (A un clerc.) Avez-vous réuni tous les journaux?

LE CLERC, montrant la table à droite.

Ils sont là.

DUPRÉ.

Avez-vous copié le testament?

LE CLERC.

Le voici.

(Il donne un papier.)

DUPRÉ.

Il suffit.

(Le clerc se retire par la porte de droite.)

NOTA. Toutes les indications sont prises d'après la position du public; les personnages sont nommés dans l'ordre où ils se trouvent en scène, en commençant par la droite du spectateur.

LE PETIT CLERC, à Dupré.

Madame demande si vous aurez assez de fauteuils.

DUPRÉ.

Oui, c'est bien.

LE PETIT CLERC, s'approchant.

Tiens! ce vieux coffre!.. a-t-il l'air *rococo!*

DUPRÉ.

C'est bon, c'est bon; retournez à l'étude, et n'en bougez pas.

(Le petit clerc sort à droite.)

ÉMILE, debout près de la table.

C'est donc là cette fameuse cassette!.. la cassette la Ratinière, qui depuis deux ans cents est transmise d'étude en étude...

DUPRÉ.

Jusqu'à moi, le doyen des notaires de Brives-la-Gaillarde.

ÉMILE.

Mais dans quel but?

DUPRÉ.

Vous connaissez cette vieille maison en ruines qui porte encore le nom d'hôtel de la Ratinière,

elle appartenait en 1640, il y a deux cents ans, à messire de la Ratinière, sénéchal du Limousin; un franc original, qui, avec de grandes charges et de grands biens, avait la manie de vivre en philosophe, tout simplement et sans luxe... du reste, bizarre, quinteux, enfin un de ces hommes à moitié fous, qu'on appelle aujourd'hui, par politesse, des gens *excentriques*. Il n'était pas de ce pays, ses ancêtres n'y avaient jamais paru, et il décéda sans postérité. Aussi, ses héritiers collatéraux recueillirent-ils une succession très solide en bons fonds de terre; mais ce qu'il y eut d'étrange, c'est qu'au lieu de sommes d'argent et de bijoux, ils ne découvrirent dans l'inventaire qu'une cassette fort lourde, soigneusement fermée, et scellée d'un double sceau... la voilà! et vous pourrez voir que l'empreinte en est restée intacte.

ÉMILE.

Mais pourquoi tant de précautions?

DUPRÉ, lui donnant un papier.

Lisez le paragraphe du testament.

ÉMILE, lisant.

« En ce qui touche la cassette en bois de chêne, « dûment close et scellée à nos armes, j'entends et ordonne qu'elle soit scrupuleusement « consignée en dépôt ès-mains du doyen des notaires de la ville, et ce, de génération en génération, jusqu'au terme de deux cents ans « consécutifs et révolus...

DUPRÉ.

C'est aujourd'hui, 5 février 1840, que l'échéance des deux siècles va expirer, et c'est à trois heures précises que l'ouverture doit avoir lieu.

ÉMILE, regardant l'horloge.

A trois heures!

DUPRÉ.

Pourvu qu'il se présente des héritiers, car le testateur ajoute: (Il reprend le papier et lit.) «Item, « Je veux que mes arrière-descendans, tous tant « qu'ils seront, en ladite année 1840, soient appelés de tous les points du royaume par bans « et publications *ad hoc*, pour être, en leur « présence, et au domicile dudit notaire, le jour « de la grande fête patronale de Brives-la-Gaillarde, procédé à la levée desdits scellés, etc.» Toutes ces formalités ont été remplies il y a plus de six mois... avant que vous vinssiez ici... oh! nous sommes en règle... voyez cette masse de journaux, tant de Paris que des départemens, et les affiches! et la rumeur publique... eh bien, malgré mes soins et mes déboursés...

ÉMILE.

Aucun héritier ne s'est présenté?

DUPRÉ.

Aucun. Peut-être la crainte d'une mystification... je ne répondrais de rien... avec le caractère du défunt!..

ÉMILE.

Ou peut-être la famille est-elle éteinte?

DUPRÉ.

J'en ai peur.

ÉMILE.

Et dans ce cas?..

DUPRÉ.

Dans ce cas la cassette serait remise à 8 heures précises aux syndics et échevins, c'est-à-dire aux autorités de la ville... On s'épuise en conjectures... si c'était de l'argent, disent les uns... ou de l'or, disent les autres... eh mais! cela se pourrait... en fait d'économie, le XVII° siècle était si arriéré! Oh! Dieu! laisser dormir des capitaux improductifs, c'est annuler les bienfaits de la providence!

ÉMILE.

Quand je pense que peut-être les intérêts accumulés depuis deux cents ans, auraient suffi pour payer dix études comme celle-ci!

DUPRÉ.

Moi qui voudrais la vendre!

ÉMILE.

Moi qui voudrais l'acheter!

DUPRÉ.

Eh bien! nous sommes d'accord.

ÉMILE.

A l'argent près qui me manque!

DUPRÉ.

Faites comme nous! prenez une femme qui paiera l'étude... c'est l'histoire de tous les officiers ministériels.

Air de Partie et revanche.

C'est toujours une bonne affaire,
Quand on n'a pas un sou vaillant,
Pour acheter la charge de notaire
Prendre une femme est un moyen charmant.

ÉMILE.

Oui, mais non pas quand l'amour est absent.
Contre un tel abus je réclame,
Bien souvent, hélas! je le vois;
Quand on a la charge et la femme,
On a deux charges à la fois.

DUPRÉ.

Bah! bah! langage d'amoureux!

ÉMILE.

Je le suis en effet... depuis un an.

DUPRÉ.

De qui donc?

ÉMILE.

D'une jeune personne charmante.

DUPRÉ.

Une riche héritière!

ÉMILE.

Oh! non... c'est à Paris que je l'ai vue... Il y avait en face de la maison où j'habitais, dans un faubourg retiré, un hôtel garni assez modeste... c'était là qu'elle demeurait.

DUPRÉ.

Seule?

ÉMILE.

Non pas; je la voyais entourée de deux ou trois jeunes enfans, ses frères, je crois, à qui elle semblait servir de mère... Sa fenêtre s'ouvrait tout juste au niveau de la mienne, au cinquième étage... J'appris qu'elle partageait cet humble réduit avec son père, un savant, me dit-on, un homme de beaucoup de mérite, et qu'elle travaillait pour suffire à l'existence commune... Dominé par l'intérêt le plus puissant, je résolus de lui déclarer mes sentimens. Je me présentai dans

l'hôtel, le cœur palpitant de crainte et d'espoir... Je demandai ma jeune voisine... Hélas ! elle était partie le matin même.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Ah ! pour moi quel funeste jour !
A ma fenêtre solitaire,
Long-temps j'attendis son retour...
De la revoir, hélas ! je désespère.
Auprès de vous, enfin, je résolus
D'oublier celle que j'adore...
Mais, quand je dis : n'y songeons plus !
Sans le vouloir, j'y songe encore.

DUPRÉ, prenant du tabac.

C'est très touchant, très intéressant... c'est une histoire, comme on en trouve par douzaine dans les feuilletons... Tâchez seulement de couper court... car je suis pressé de vendre mon étude... L'argent ! mon cher, l'argent ! Laissez là les rêves de l'imagination, regardez ce qui se passe autour de vous, et vous deviendrez, comme moi, notaire, électeur et doyen de vos confrères... Mais j'ai plusieurs courses à faire, les autorités à voir... Remplacez-moi, et, s'il se présentait des héritiers...

SAINT-FÉLIX, en dehors.

Je vous dis qu'il sera charmé de me voir.

DUPRÉ.

Eh mais !... je crois reconnaître cette voix !

## SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINT-FÉLIX.

SAINT-FÉLIX, courant vers Dupré.

Eh ! le voilà, ce cher Édouard !

DUPRÉ.

Que vois-je ?

SAINT-FÉLIX, déclamant.

Que je t'embrasse, ami ! salut murs de Palerme !

Comment ça va-t-il ? (Il l'embrasse.)

DUPRÉ.

Eh ! quoi ? ce vieux fou de Félix !

SAINT-FÉLIX.

Merci !.. tu me traites avec peu de respect. Moi, ton ancien maître... car tu as fait tes études sous ma direction... et de bonnes études, je m'en vante... Le professeur et le disciple étaient presque du même âge... Je te donnais des leçons de latin... tu me répondais par des leçons de conduite... Aussi, tu es devenu notaire... et moi !.. (Bas.) je suis encore comédien.

DUPRÉ.

Comment, tu as repris le théâtre, après tant de désappointemens, tant d'obstacles de tout genre, qui auraient dû te décourager ?..

SAINT-FÉLIX.

Moi ! allons donc !.. les obstacles ! voilà ce qui nous excite ! ce qui nous donne du ressort !.. *Naturam expellas furcâ*, tu sais :

Chassez le naturel, il revient au galop !..

Il est revenu, Saint-Félix. Tu as dû entendre parler de moi ?

DUPRÉ.

Lors de mon dernier voyage à Toulouse, je t'avais fait entrer au lycée de cette ville comme maître de quartier...

SAINT-FÉLIX.

Eh bien ! oui, *pion*, comme ils disent, et je valais bien leurs professeurs. Mais que veux-tu ? j'ai toujours aimé à produire de l'effet... et je faisais bâiller tous ces petits drôles !.. ça m'ennuyait de les ennuyer... Alors, pour me distraire, j'allais me promener pendant les récréations, et je ne sais quel instinct me ramenait toujours devant la comédie juste à l'heure des répétitions... Je lisais l'affiche, j'entrais dans le corridor pour entendre chanter ou déclamer, quoiqu'ils fussent bien mauvais, les pauvres diables ! ils étaient même si mauvais qu'ils étaient en train de se ruiner... Dire qu'il ne fallait peut-être qu'un homme de talent pour les tirer de là ! Bref, je fus pris d'une compassion irrésistible... si bien qu'un beau matin je ne reparus pas dans mon quartier, et que, le soir, je reparus sur les planches.

DUPRÉ.

Je te reconnais bien là !

SAINT-FÉLIX.

Je débutai par la *Mort de César*... Ce pauvre César ! c'était mon héros ! j'expliquais si bien ses Commentaires !

DUPRÉ.

Eh bien ! quand tu représentas sa personne,

SAINT-FÉLIX.

Je fus sifflé !

DUPRÉ.

Sifflé !

SAINT-FÉLIX.

Par mes élèves, qui voulaient se venger... les petits Brutus ! Ils étaient venus en masse ; mais je tins bon ! Évidemment, j'avais le public pour moi ; aussi, quand le directeur me signifia mon congé, je protestai ; seulement, au lieu de César, je consentis à jouer le peuple, tu sais, celui qui dit :

Dieu ! son sang coule encore !..

Mais on trouva que je n'avais pas les poumons assez robustes pour cet emploi-là, et je fus sifflé dans le peuple par le peuple de Toulouse. J'allai jouer les rois à Carcassonne... Là, on me trouva trop petit... comme si les héros se mesuraient à la taille ! il me manquait au moins vingt-cinq centimètres. Alors, j'abdiquai la couronne, et je partis pour Paris, bien résolu de rentrer dans le professorat !

DUPRÉ.

A la bonne heure !

SAINT-FÉLIX.

Quel examen je subis à l'Université ! Je fus applaudi comme jamais je ne l'avais été sur la scène ! Le ministre me dit qu'il allait s'occuper de moi, et, en attendant, car j'attendis longtemps, j'allais gratis aux grands spectacles. Les régisseurs, d'anciens camarades, me faisaient entrer à l'orchestre des musiciens, et là, à cette même place où autrefois... Oh ! mon ami ! quelles soirées admirables ! quand notre grand tragédien... C'est lui qui m'a ouvert les idées !.. (A Émile.) Pleurez, jeune homme, pleurez !.. vous ne l'avez pas vu... mais nous !.. (A Dupré.)

Ce souvenir me poursuivait, il me semblait encore le voir là, devant moi!.. Mon sang bouillait!.. j'avais la fièvre!.. je n'y tins plus!.. Saisi d'une sainte ardeur, je débutai sur le grand théâtre de Paris.

ÉMILE.

Eh mais... je me rappelle en effet... je crois bien vous y avoir vu un soir que le public...

SAINT-FÉLIX.

Était de mauvaise humeur... ça devait être moi... A qui la faute? Figurez-vous qu'on me donne, à moi, vétéran classique et nourri des plus pures traditions, on me donne à débiter, sous prétexte de drame moderne, un affreux mélange de pathos et de patois, de barbarie et de barbarismes, œuvre sans nom, *Rudis indigestaque moles*. Ma conscience s'est révoltée... je me suis dit : Mon bon ami, si tu as quelque mérite, tu dois être sifflé là-dedans... Ça n'a pas manqué... ma conscience a été pleinement satisfaite.

DUPRÉ.

Je t'en fais mon compliment.

SAINT-FÉLIX.

Il n'y a pas de quoi.

DUPRÉ.

Je pense qu'il fallut encore te retirer.

SAINT-FÉLIX.

Non pas... car au huitième tableau, au moment de la catastrophe et des convulsions, toute la salle partit d'un éclat de rire convulsif... en haut, en bas, à droite, à gauche, à côté de moi, sur le théâtre, mes camarades me riaient au nez. Il paraît que ma perruque s'était dérangée... De ce moment-là, on ne voulut plus me prendre au sérieux. Quand je vis qu'il était si facile de faire rire, je reconnus ma vocation et je me lançai dans le comique. Mais, hélas!.. j'avais des rivaux, et une cabale retentissante!..

ÉMILE.

Encore?

SAINT-FÉLIX.

Toujours... pour une raison ou pour une autre...

Pour qui sont ces serpens qui sifflent sur vos têtes!

C'est pour moi que Racine a fait ce vers-là.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

J'entends partout sur mon passage
Éclater ce funeste bruit!
C'est mon compagnon de voyage,
De ville en ville il me poursuit;
Et lorsque j'aborde une scène
Où long-temps avant j'ai paru,
Dès que l'orage se déchaîne...
Je me dis : Ils m'ont reconnu.

ÉMILE, à part.

Quel original!

DUPRÉ.

Ah! pour le coup...

SAINT-FÉLIX.

Pour le coup, je renonçai à la scène, à la littérature, aux promesses de l'instruction publique, et je me tournai vers les finances... Un de nos protecteurs de l'art dramatique me fit obtenir une place de percepteur dans la commune de Saint-Féréol.

DUPRÉ.

Et tu te rends à ton poste?

SAINT-FÉLIX.

Il y a trois mois que je suis en route.

ÉMILE.

Trois mois!

SAINT-FÉLIX.

En passant à Orléans, pendant que les autres voyageurs soupaient, je vais voir mon ancien directeur... Il me saute au cou... Saint-Félix! un acteur de Paris! oh!.. sifflé, c'est vrai, mais sifflé en bonne compagnie... Vite! une grande affiche, longue de ça! Voilà qu'il organise, bon gré mal gré, une représentation à mon bénéfice pour partager avec moi... Pauvre homme! il ne faisait pas ses frais... c'était tout profit... Je me laisse faire, je me prépare... Le jour de la justice était venu!.. mais, le soir, la justice fait fermer le théâtre! Quelle fatalité!.. je reprends tristement le chemin de ma destination, et je venais à Brives-la-Gaillarde pour prier une vieille parente de faire mon petit cautionnement; mais... chose bizarre! qu'est-ce que je trouve sur l'impériale de la voiture? mon ancien régisseur de Nantes qui court la province avec des artistes sans place... Il y en a toujours comme ça... A peine arrivés, celui-là ne me saute pas au cou, il tombe à mes pieds; son spectacle est annoncé, ici, pour ce soir, et sa première basse s'est enrouée hier à un repas de noces!.. Il est désolé, ruiné! mon nom seul peut le sauver! il prie, il pleure des larmes véritables! Je m'y connais. Il me fait chanter. J'ai un creux magnifique... L'opéra! voilà ma véritable vocation. Il me fait faire une affiche deux fois plus longue que l'autre, avec mon nom gros comme ça... Que voulez-vous?.. Je me laisse attendrir, et je débute ce soir dans l'opéra par le Maître Jacques du *Diable à quatre*.

ÉMILE, à part.

Il a le diable au corps!

DUPRÉ.

Tu es incorrigible!

SAINT-FÉLIX.

Quel coup d'éclat! un jour de grande fête! toutes les populations environnantes vont affluer dans la ville!

DUPRÉ.

Permets-moi de te faire observer...

SAINT-FÉLIX, parlant en même temps.

Un public neuf! impressionnable, sans préjugés!

DUPRÉ.

Que la profession que tu as prise...

SAINT-FÉLIX, de même.

Et qui colportera ma gloire dans tout le département; c'est pour le coup que le jour de la justice...

DUPRÉ.

Doit être justifiée par le succès.

SAINT-FÉLIX.

Le succès! la vogue! oui; il ne faut qu'un moment, il ne faut qu'une veine, et je suis tout près de la saisir. Aujourd'hui, rien, homme

obscur, vulgaire, inconnu, maître d'études à douze cents francs, percepteur à quinze cents, demain, peut-être, grand artiste! homme de génie! quarante mille francs d'appointemens et les feux!

DUPRÉ.

Mais mon ami...

SAINT-FÉLIX.

Et les feux!

DUPRÉ.

Allons donc!

SAINT-FÉLIX.

Ça s'est vu!

DUPRÉ.

Tu mourras à l'hôpital!

SAINT-FÉLIX.

Je mourrai sur les planches... au champ d'honneur! et si ce n'étaient mes pauvres enfans...

DUPRÉ.

Eh bien! c'est à tes enfans qu'il faut songer... et au lieu de les entraîner dans cette vie nomade et aventureuse...

SAINT-FÉLIX.

Tu en parles bien à ton aise, toi, sédentaire par goût, notaire par vocation, qui as hérité de l'étude de ton père... car c'est ici, je m'en souviens, c'est dans ce cabinet que je te faisais la classe, Virgile ou Corneille à la main... Ma chambre était par-là... (Montrant la droite.) la plus jolie petite chambre... bien retirée... ouvrant sur le jardin... Qu'est-ce qui l'occupe?

DUPRÉ.

Personne.

SAINT-FÉLIX.

J'y pensais en venant : *Dulces reminiscitur Argos!* autrement, pour le français : (Il chante.)

Plaisirs de mon enfance!
Vous voilà, vous voilà revenus!..

Et je me disais : ce bon Dupré! il voudra bien, pour quelques jours que j'ai à passer ici... Tu étais si obligeant autrefois! avant d'être notaire; je me souviens que tu m'as prêté des petites sommes... je crois même que je ne te les ai pas rendues... Tu n'y pensais pas, toi, car tu es toujours le même, n'est-ce pas?

DUPRÉ.

Sans doute... sans doute.

SAINT-FÉLIX.

Merci, j'accepte l'hospitalité que tu m'offres de si bon cœur...

DUPRÉ.

Hein? plaît-il?

SAINT-FÉLIX.

Sans façon... d'autant plus que j'ai eu quelques démêlés avec mon hôtesse... Ah ça! tu sais que je ne suis pas seul?

DUPRÉ.

Comment?

SAINT-FÉLIX.

J'ai ma fille avec moi, une nouvelle Antigone, un ange, un vrai trésor!.. Quant à mes autres enfans, ils n'arriveront que ce soir... le voiturin s'est chargé de me les expédier.

DUPRÉ, à part.

Bon! je vais loger toute la famille!.. (A Émile.) Mon cher Émile, vous arrangerez cela, car j'ai si peu de temps!.. J'allais sortir quand tu es entré...

SAINT-FÉLIX.

C'est bon, ne te gêne pas, mon ami, va à tes affaires; je n'ai pas besoin de toi.

DUPRÉ.

C'est heureux!.. Au revoir.

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE III.

SAINT-FÉLIX, ÉMILE.

SAINT-FÉLIX.

L'excellent ami! me voilà casé.

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle!

Mais, j'y pense, qu'est-ce donc que j'oublie?.. J'oublie quelque chose... (Il se fouille.) Ah! c'est ma fille!..

ÉMILE.

Votre fille, Monsieur... où est-elle?

SAINT-FÉLIX.

Elle est restée à l'auberge avec notre petit bagage, véritable bagage d'artiste: une malle et un carton à chapeau... cinq ou six costumes de l'ancien répertoire... C'est ma fille qui en a soin... Chère enfant, va! la cabale, qui me poursuit, t'a refusé une dot, je veux que le vrai public te la rende... le jour de la justice!.. (A part.) Pourvu qu'à l'hôtel on ne me retienne pas mon bagage... (Prenant son chapeau.) Allons!

ÉMILE.

Ne vous dérangez pas... je puis faire prévenir...

SAINT-FÉLIX.

Ah bien! par exemple! si elle ne voyait pas revenir son père... ma pauvre Juliette!

ÉMILE.

Juliette!

SAINT-FÉLIX.

C'est ma fille.

ÉMILE.

Elle se nomme Juliette?

SAINT-FÉLIX.

Sans doute... Mais il me semble que ce nom n'a rien...

ÉMILE.

Ah! Monsieur! c'est un bien joli nom!..

SAINT-FÉLIX.

Eh mais, ce trouble... cette émotion... Est-ce par hasard, vous aimeriez une jeune personne de ce nom?.. Oh! je connais les amoureux... j'en ai tant joué... rien qu'au mouvement spontané que vous avez fait.

ÉMILE.

Ah! Monsieur, une jeune fille aussi gracieuse, aussi pure que la Juliette de Shakspeare!

SAINT-FÉLIX.

Et vous étiez son Roméo?

ÉMILE.

Du moins, je la voyais aussi à son balcon...

Mais quelle idée... si par hasard... Ah! Monsieur, permettez-moi une seule question... Vous appelez-vous réellement...

SAINT-FÉLIX.

Saint-Félix... c'est un nom de guerre!.. Nous sommes beaucoup de saints dans le calendrier de la comédie : Saint-Félix, Saint-Julien, Saint-Victor, Saint-Eugène, etc., et Rome veut nous foudroyer!

AIR : J'en guette un petit de mon âge.

Bien loin d'avoir l'âme idolâtre,
Grace à tous ces saints réunis,
Les acteurs ont fait du théâtre
L'antichambre du Paradis!
Et frappés de vingt anathèmes,
Voyant que pour peupler les cieux,
Les papes ne veulent pas d'eux,
Ils se canonisent eux-mêmes.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, JULIETTE.

JULIETTE, ouvrant timidement la porte du fond.

Ah! vous voilà, mon père... (Voyant Émile.) Ah!..

ÉMILE, reconnaissant Juliette.

Ciel! que vois-je?

JULIETTE, reconnaissant Émile.

Ah! mon Dieu!

SAINT-FÉLIX.

Plait-il? qu'est-ce qu'il y a?

JULIETTE.

Mon père, c'est lui!

ÉMILE.

Ah! Monsieur, c'est elle!

SAINT-FÉLIX.

Qui lui? qui elle?..

ÉMILE.

Cette jeune personne dont je vous parlais...

JULIETTE.

Ce jeune homme que je voyais si souvent...

SAINT-FÉLIX.

Ah! la Juliette du balcon! le Roméo du cinquième étage... oui, je comprends. (A part.) Tu es père ici, Saint-Félix... (Haut.) Ah çà! Mademoiselle, qu'est-ce que ça signifie? Est-ce que l'on doit reconnaître un jeune homme... avec tous les accessoires d'un coup de théâtre!.. C'est lui! Ah! ciel! que vois-je?.. etc. Je suis très fâché de cette rencontre... c'est vrai... l'absence durait depuis un an... vous auriez fini par vous oublier l'un l'autre, au lieu qu'à présent c'est à recommencer...

JULIETTE.

Ah! mon bon père!..

ÉMILE.

Monsieur, mes sentimens ont toujours été si discrets...

SAINT-FÉLIX.

Je le sais bien... mon Dieu! je ne vous en veux pas... ma Juliette est assez jolie pour que... Mais où cela vous mènera-t-il? Elle n'a rien, elle n'a rien, infortuné jeune homme!.. C'est-à-dire, elle a trois frères... Par exemple, ils sont gentils...

ÉMILE.

Je suis jeune, Monsieur, et en travaillant...

SAINT-FÉLIX.

En voilà une raison! Est-ce que je n'ai pas été jeune aussi, moi? est-ce que je n'ai pas travaillé? Mais, je n'aurais pas dû me marier... ça coupe l'avenir d'un artiste. Ce n'est pas au moins que je regrette d'avoir connu ta mère... ni de t'avoir là, ma fille!.. L'excellente femme!.. elle n'avait qu'un défaut, c'était de prêcher contre le théâtre et de contrarier ma vocation... comme toi, Juliette!.. Mais, comme toi aussi, quand j'avais subi quelqu'échec, quand je pleurais de rage, elle essuyait mes larmes et elle trouvait encore des paroles pour me consoler... Je me rappelle qu'à Boulogne-sur-Mer... un jour que... Mais ne me parlez pas du public du Nord, il est froid, apathique!.. Allons, Juliette, retourne à l'auberge, et fais apporter nos effets... nous logeons ici. J'espère que personne n'oubliera les droits sacrés de l'hospitalité...

ÉMILE.

Ah! Monsieur! tout mon respect vous est acquis, et de plus, j'aime votre fille!

SAINT-FÉLIX, à part.

Le joli jeune premier que ça ferait! ma Juliette, les ingénues, et moi, les pères nobles... une troupe presque complète. (Haut.) Va, mon enfant... et à ton retour, nous irons rendre visite à notre vieille parente.

ÉMILE.

Vous avez des parens à Brives-la-Gaillarde?

SAINT-FÉLIX, déclamant.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!
Vous devez avoir entendu parler de M^me^ Godefroi.

ÉMILE.

M^me^ Godefroi! se pourrait-il?

(Il va examiner des papiers.)

SAINT-FÉLIX.

M^me^ Godefroi est une veuve qui vit de ses petites rentes, et nous l'aimons beaucoup, quoique ses rentes soient viagères... Je lui ai encore écrit le mois dernier... elle n'a pas répondu... ça m'étonne.

ÉMILE.

Elle est morte... depuis deux ans.

SAINT-FÉLIX.

Morte?.. Alors, ça ne m'étonne plus.

ÉMILE.

Mais voici bien autre chose! M^me^ Godefroi est née Laverdière... c'est le nom d'une des branches collatérales de la famille la Ratinière.

SAINT-FÉLIX.

Sans doute; je viens de vous le dire, vous n'avez donc pas compris?

A tous les cœurs bien nés que la patrie...

Je suis né dans ce pays, et mon nom est Laverdière.

ÉMILE, transporté.

Ah! mon Dieu! Monsieur! M^lle^ Juliette! quel bonheur!

SAINT-FÉLIX.

Qu'est-ce que c'est?

ÉMILE.

Mais vous aussi, vous pouvez prétendre au partage de la succession, qui peut-être...

SAINT-FÉLIX.

Qoelle successioo ?

ÉMILE.

Quol ! vous ne savez pas ?.. vous ne lisez donc pas les journaux ?

SAINT-FÉLIX.

Ma foi non... je n'y ai pas confiance... depuis qu'ils m'ont critiqué,.. Après ça, c'est leur droit, et comme dit Figaro : « Souffre les injures, faquin ! puisqne tu n'as pas de quoi payer un flatteur ! » Mais ce qui est affreux, ce qui est abominable, c'est ce que je lis ce matin, dans un recueil moral et religieux de votre département... Tenez, tenez... (Tirant le journal de sa poche.) Qoelles infamies ! voilà ce qu'on imprime, en 1840 ! (Il lit.) « Le théâtre est le fruit le plus corrompu »de la civilisation... La comédie, cette préten- »due école des mœurs, n'est qu'une suite de tra- »vestissemeos ignobles où la créature homaine »semble renoncer à elle-même... la saine morale...» Ah ! vandale ! ah ! jésuite ! si je te tenais...

ÉMILE.

Revenons à la succession...

SAINT-FÉLIX.

C'est une indignité !

ÉMILE.

La succession ?

SAINT-FÉLIX.

Eh non! le journal.

JULIETTE, à Émile.

Pauvre père ! il est tonjours le même... (A Saint-Félix.) Mon père, il ne faut cependant pas négliger l'avis que Monsieur vous donne... et cet héritage...

SAINT-FÉLIX.

Laisse-moi donc tranquille... est-ce que je ne sais pas ce que c'est que les héritages ? j'en ai eu deux à mon bénéfice... et déjà ça m'a coûté treize francs cioquaote centimes, comme héritier bénéficiaire.

JULIETTE.

Mais cette fois... qui sait ?..

ÉMILE.

Lisez l'affiche.

SAINT-FÉLIX.

Encore une belle preuve ! On sait ce qoe c'est que vos affiches... quand on en fait soi-même... on leur fait dire tout ce qu'on veut... ce sont de grandes menteuses !

JULIETTE.

Ah ! mon père, si vous aviez en effet des droits !

SAINT-FÉLIX, l'interrompant.

Savez-vons ce que vous allez faire ?.. Vous allez me troubler les idées... vous me ferez manquer de mémoire, comme une fois à Marseille... Après ça, ne me parlez pas du public du Midi, il est turbulent, impatient... Aujourd'hui, jour de fête, deux représentations, la première à quatre heures !..

JULIETTE.

Encore vous risquer !

SAINT-FÉLIX.

Hein ?

JULIETTE.

Vous m'aviez tant promis...

SAINT-FÉLIX.

C'est la dernière fois...

JULIETTE.

Vous dites ça, papa... et puis, vous allez encore...

SAINT-FÉLIX.

Comment, je dis ça, papa... et puis, je vas encore ?.. (Il les prend tous les deux par la main et s'avance avec solennité sur l'avant-scène.) Écoutez, Juliette, écootez, jeune homme, je jure par le Styx... C'est-à-dire, je jure par toi, ma fille, et par mes autres enfans, que si je ne réussis pas ce soir, je renonce à tout jamais au théâtre, à mes études dramatiqnes, à... Mais je réussirai... Juliette, tu songeras à mon costume de Maître Jacques.

ÉMILE.

Mais vous, monsieur, songez qu'il me faut vos papiers.

SAINT-FÉLIX.

Après la pièce, nous verrons. (A Juliette.) Il doit être dans la malle avec les autres, le costume.

ÉMILE.

Mais votre fortune...

SAINT-FÉLIX, montrant son front.

Elle est là, ma fortune. Viens, mon enfant.

ÉMILE.

Adieu, M^lle^ Juliette.

JULIETTE.

Adieu, monsieur... (Hésitant.) Émile.

ÉMILE.

Ah ! vous saviez mon nom ?

SAINT-FÉLIX.

Hein ? qu'est-ce que c'est ? A-t-on jamais vu ?.. Suivez-moi, Mademoiselle. (A Émile.) Et vous... Jeune homme, respectez les droits sacrés d'un père. Qne je suis donc gauche dans ce rôle-là ! (Tendant la main à Émile.) Vons m'avez l'air d'un brave garçon... Nous nous reverrons.

(Il sort avec Juliette.)

## SCÈNE V.

ÉMILE, seul.

Je l'ai retrouvée !.. Qoel bonheur ! Ah ! le sort ne voudra pas que je la perde encore une fois... Et son père, quel excellent homme !.. Quand je pense... ô mon Dieu ! oui, je me le rappelle... Qoand je pense que je l'ai sifflé... oh ! mais sifflé !.. C'est moi qui lui aurai fait quitter Paris.

## SCÈNE VI.

ÉMILE, DUPRÉ.

DUPRÉ, entrant par la gauche.

Une chaise de poste vient de s'arrêter à la porte. (A Émile.) Eh bien ! qu'avez-vous fait de notre vieux maniaque ?

ÉMILE.

Ah! monsieur! ce vieux maniaque est le père de celle que j'aime...

DUPRÉ.

Bah! quel miracle!

ÉMILE.

Et pour surcroît de bonheur, il paraît que c'est un descendant de la Ratinière.

DUPRÉ.

Laverdière! Mais, en effet, ce nom... Comment ne me suis-je pas souvenu?.. Mais je suis si préoccupé!

ÉMILE, à part.

Oui, de la vente de son étude. (Haut.) Quelle chance pour lui, monsieur, s'il ne se présente pas d'autre héritier?

DUPRÉ.

Que dites-vous là?.. Voici du monde qui nous arrive...

ÉMILE.

Ah! ciel!..

DUPRÉ, se frottant les mains.

Tant mieux! tant mieux!

ÉMILE.

Comment?

DUPRÉ.

Plus j'aurai de clients, plus les honoraires... Mais prenez donc les intérêts de l'étude, mon cher...

ÉMILE.

Ah! j'espère encore...

DUPRÉ.

Tenez, on vient; restez avec moi pour m'aider à recevoir.

(Émile s'assied devant la table.)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE VICOMTE et LA VICOMTESSE DE LA RATINIÈRE, LE PETIT CLERC.

(La porte s'ouvre à deux battans.)

LE PETIT CLERC, annonçant.

Monsieur le vicomte et madame la vicomtesse de... de la... de la quoi?

LE VICOMTE.

De la Ratinière, petit drôle!

(Il s'avance en donnant la main à la Vicomtesse.)

LE PETIT CLERC.

De la Ratinière... Dame! ce n'est pas mon état! (Il sort.)

DUPRÉ.

Monsieur et Madame, voici des siéges.

LA VICOMTESSE, se jetant dans un fauteuil à gauche.

Ah! quels chemins exécrables... Je suis moulue, rompue, excédée...

DUPRÉ.

Que dites-vous, Madame? La grande route est superbe, et si vous venez de Paris...

LE VICOMTE.

De Paris? allons donc! pour qui nous prenez-vous?.. Nous, mettre le pied dans cette ville anarchique, où tous les rangs sont confondus! Nous attendons, monsieur, et nous passons ces temps d'épreuves dans notre château du Gévaudan.

DUPRÉ.

A la bonne heure, mais pour en venir à l'affaire qui vous amène...

LE VICOMTE.

Monsieur, je suis le vicomte de la Ratinière, et madame la vicomtesse de la Ratinière m'accompagne... cela dit tout.

LA VICOMTESSE.

Monsieur le notaire, s'il vous était possible de nous expédier sur l'heure...

DUPRÉ.

Comment l'entendez-vous, Madame?

LE VICOMTE.

Madame la Vicomtesse veut dire qu'il nous est impossible de nous arrêter à Brives plus longtemps... Un jour de foire, au milieu du peuple!

LA VICOMTESSE, respirant un flacon.

Fi donc!

LE VICOMTE.

Nous n'avons qu'un quart-d'heure, et d'après ces parchemins, (Il les jette sur la table.) je présume qu'il n'y a pas d'autre formalité à remplir que de faire porter dans ma voiture la cassette que mon ancêtre, le grand sénéchal, a déposée dans votre étude.

ÉMILE, à part.

Il ne se gêne pas!

LE VICOMTE.

Voulez-vous me faire voir ma cassette?

DUPRÉ.

La cassette? Elle est là, sur cette table. Mais, permettez, il faut d'abord que tous les titres soient vérifiés...

LE VICOMTE.

Quels titres?.. Je suis le vicomte de la Ratinière.

LA VICOMTESSE.

Et vous verrez dans notre arbre généalogique, que nous figurons comme les seuls la Ratinière du nobiliaire de France.

LE VICOMTE.

Cela dit tout.

DUPRÉ.

Pardon, monsieur le Vicomte; mais cela ne dit rien.

LE VICOMTE.

Je vous répète que l'avant-dernier du nom, le vidame de la Ratinière, a été tué cornette à la bataille de Fontenoy, sans laisser d'enfans.

LA VICOMTESSE.

Et que le dernier, qui était chanoine, est mort aussi...

LE VICOMTE.

En odeur de sainteté... Cela dit tout.

DUPRÉ.

Cela ne dit rien encore... Sans porter le nom de la Ratinière, d'autres personnes pourraient avoir des droits... (Prenant un parchemin sur la table.) Voici le testament! Messire Fabien-Sylvestre-Merluchon de la Ratinière.

LA VICOMTESSE.

Plaît-il? qu'avez-vous dit, monsieur? Vous avez parlé de Merluchon?

DUPRÉ.

Je viens de lire les noms et prénoms du testateur.

LA VICOMTESSE.

Votre ancêtre s'appelait Merluchon!.. Monsieur le Vicomte, que signifie?..

DUPRÉ.

Le nom n'est pas élégant, sans doute...

LA VICOMTESSE.

Il est ignoble!.. Je ne veux pas que le Vicomte soit un Merluchon... Merluchon!..

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MERLUCHON, Mme DUCORNET.

MERLUCHON, entrant.

Voilà! voilà! qu'est-ce qui m'appelle.

Mme DUCORNET, qui a paru en même temps, passant devant lui pour aller à Dupré.

Merluchon!.. Pardon, Monsieur, j'étais la première!

MERLUCHON.

Du tout, Madame.

Mme DUCORNET.

Je vous demande parfaitement pardon, Monsieur.

DUPRÉ, voulant les calmer.

De grace...

MERLUCHON.

D'ailleurs, c'est Merluchon qu'on demande.

Mme DUCORNET.

Justement, c'est moi! Clarisse-Aimée-Angélique, veuve Ducornet, débitante de tabac, née Merluchon!

LA VICOMTESSE, à part.

Quelles gens!

Mme DUCORNET.

Voilà mes titres, M. le notaire.

MERLUCHON, remettant à Dupré une énorme liasse.

Voici les miens! 97 extraits de baptême, 203 actes de décès, et 84 contrats de mariage, que je vous apporte pour vous prier de vous amuser à les examiner le plus tôt possible.

ÉMILE, à part.

Joli amusement! et le père de Juliette qui ne revient pas!

MERLUCHON.

J'arrive tout exprès de Pont-l'Évêque, où j'ai laissé ma femme et ma fabrique de potasse,

LA VICOMTESSE.

Juste ciel!.. un fabricant de... de...

MERLUCHON.

De potasse, Madame; c'est avec ça que j'ai conquis, j'ose le dire, la reconnaissance de mes concitoyens, et que je suis devenu propriétaire, éligible et candidat; je n'en suis pas plus fier, ah! mon Dieu non!.. Seulement, quand je serai en évidence, je me contenterai d'ajouter à mon nom celui de mon département : Merluchon du Calvados!.. Ça sonne bien, et d'ailleurs c'est un hommage rendu par l'industriel au pays qui l'a produit.

LA VICOMTESSE.

Mais c'est une gageure!.. Un fabricant de potasse! une marchande de tabac!

Mme DUCORNET.

Oui, ma petite dame; une privilégiée du gouvernement, fière de sa distinction et jalouse du monopole! En usez-vous?

(Elle lui offre une prise.)

LA VICOMTESSE.

Eh! comment voulez-vous que je prenne du tabac?

Mme DUCORNET.

Comment? eh! par le nez! comme tout le monde!.. Il y a vingt ans que j'en prends, Madame, par goût, par plaisir et par économie, vu que mon fils le douanier m'en repasse du prohibé.

ÉMILE.

Les titres de Monsieur me paraissent positifs.

MERLUCHON, s'approchant du Vicomte.

Ah ça! nous voilà déjà en famille, je crois...

LE VICOMTE.

Doucement, Monsieur... Je suis le vicomte de la Ratinière.

MERLUCHON.

La Ratinière! Touchez-là! vous êtes mon cousin... Nous sommes tous les deux des Merluchons authentiques. (A la Vicomtesse.) Madame est une Merluchonne!

LA VICOMTESSE.

Ah!

LE VICOMTE.

Madame est la vicomtesse de la Ratinière, Monsieur!

MERLUCHON.

Merluchonne par alliance.

LA VICOMTESSE.

Quel ton!.. fi! l'espèce!

MERLUCHON.

Ah! dites donc! cette espèce-là vaut bien la vôtre, entendez-vous.

LA VICOMTESSE.

Monsieur le Vicomte!

LE VICOMTE, s'avançant.

Morbleu! Monsieur!..

MERLUCHON, enfonçant son chapeau.

Qu'est-ce que c'est?..

LE VICOMTE.

Si vous étiez gentilhomme!

Mme DUCORNET, à Dupré.

Ah ça! Monsieur le notaire, je ne suis donc pas la seule, unique et dernière héritière de la famille de la Ratinière?

DUPRÉ.

Eh! Madame, toutes les personnes que vous voyez ici sont réunies pour le même motif.

Mme DUCORNET.

Eh! quoi! tous Merluchons! A cette occasion, ma chère cousine, permettez-moi de vous embrasser!

(Elle va, les bras ouverts, à la Vicomtesse.)

LA VICOMTESSE.

Miséricorde! cette femme-là m'achève!

Mme DUCORNET, au Vicomte.

Et vous, Monsieur...

LE VICOMTE.

C'est bien, ma bonne, c'est bien!

Mme DUCORNET, scandalisée.

Ah! bon Dieu!

(Elle va successivement pour embrasser Merluchon et Émile.)

LA VICOMTESSE.

La sotte chose qu'une assemblée de famille après deux siècles!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES, paraissant à la porte du fond.

C'est bien ici le bureau de l'homme de loi?

DUPRÉ.

L'étude du notaire, oui, Monsieur.

DESROCHES.

Je m'étais trompé d'étage; je suis si troublé par le spectacle inconvenant que présente la grande place... une foule tumultueuse...

ÉMILE, à part.

Je le crois bien, un jour de foire!

DESROCHES.

Des bateleurs, des jeux grossiers, enfin des scènes scandaleuses... j'ai doublé le pas, car la saine morale...

DUPRÉ.

Pardon, Monsieur, mais nous sommes ici rassemblés...

DESROCHES.

Pour le même motif qui m'amène, je le sais! C'est vous, Monsieur, qui êtes chargé des dernières volontés...

DUPRÉ.

De M. de la Ratinière.

DESROCHES.

De cet homme de bien, qu'après une longue vie, consacrée aux bonnes mœurs, le ciel a voulu rappeler à lui...

MERLUCHON, imitant son ton de déclamation.

Il y a aujourd'hui deux cents ans!.. (A part.) On dirait que ce gaillard-là revient de l'enterrement!

DUPRÉ.

A qui ai-je l'honneur de parler?..

DESROCHES.

Au propre neveu de feu M. le chanoine de la Ratinière.

MERLUCHON.

Encore un cousin!

LE VICOMTE.

Encore un procès!

DESROCHES.

Urbain, Merluchon, Desroches; voici mon titre... Oh! je suis en règle; la saine morale dont je fais profession m'a imposé le devoir de rendre ce titre si clair et si net, que tout procès devînt impossible.

DUPRÉ.

Monsieur est écrivain?

DESROCHES.

Rédacteur de *l'Arche sociale*, recueil éminemment moral et religieux. Ma plume ne se compromet pas dans ces journaux vulgaires qui ouvrent leurs colonnes à toutes sortes d'intérêts; j'ai une spécialité, moi; je me consacre exclusivement à la propagation des bonnes mœurs.

MERLUCHON, à part.

A-t-il l'air cafard!

LA VICOMTESSE.

Je vois avec plaisir, mon cousin, que vous êtes de notre bord,

DESROCHES.

C'est un éloge pour moi, ma belle cousine; mais ne vous y trompez pas...

(Il lui prend une main qu'il baise.)

Air de la Robe et des Bottes.

Étranger à la politique,
Lorsque j'écris des articles nouveaux,
Ce n'est jamais pour la chose publique...
J'ai des sentimens bien plus hauts.
Ennemi juré du scandale,
Sans m'occuper du souverain,
Je ne défends que la morale...

LA VICOMTESSE, dont il serre la main, pousse un petit cri.

Aïe!

MERLUCHON, à part.

En attendant, il lui serrait la main.

DUPRÉ.

Attention!.. voici bientôt l'heure attendue depuis si long-temps... veuillez prendre place, je vais préparer l'intitulé de mon procès-verbal.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, SAINT-FÉLIX.

SAINT-FÉLIX*.

Dupré! où est-il? ah! mon ami, te voilà, Dieu soit loué... prête-moi quarante-cinq francs.

DUPRÉ.

Hein?

SAINT-FÉLIX.

Tout de suite...

DUPRÉ.

Eh! je suis en affaires!

SAINT-FÉLIX.

Figure-toi l'acte de vandalisme le plus révoltant... au moment du spectacle, tous mes effets retenus en gage... tous!.. la malle et le carton à chapeau... misérable hôtesse!.. pour quarante-cinq francs.

DUPRÉ, aux autres.

Pardon, Messieurs. (A Saint-Félix.) As-tu ton acte de naissance? tous tes papiers?

SAINT-FÉLIX, se fouillant.

Oui, oui... heureusement tu es là, et avec les petites sommes que je te dois déjà, ça fera un compte rond... si tu veux me les donner tout de suite...

DUPRÉ.

Il s'agit bien de cela... voyons... les papiers...

* Saint-Félix se place d'abord entre les autres personnages et le bureau de Dupré, qui est à l'extrême droite du public.

SAINT-FÉLIX, se fouillant.

Oui, oui... quelle âme vénale! intéressée! pour quarante-cinq francs! mais, malheureuse! si je les avais, je t'en donnerais plutôt cent...et je les aurai après la recette, et pour faire la recette je n'ai besoin que de mon plus vieux costume, du plus vieux, eh bien non! eh bien non! la méchanceté...

DUPRÉ.

L'acte! l'acte!

SAINT-FÉLIX.

Oui, oui... être obligé de s'occuper de ces misères-là... au moment d'un triomphe comme jamais!.. (Donnant un papier.) Mes papiers, tiens, les voilà!.. non, c'est mon rôle... (Donnant un autre papier.) Tiens, ça doit-être ça.

DUPRÉ.

Allons donc...

SAINT-FÉLIX, se fouillant.

Elle prétend que je lui dois ça depuis mon dernier passage dans cette ville, je ne m'en souvenais plus... il y a dix-sept ans... j'ai laissé ma fille auprès d'elle... elle m'attend... dépêche-toi...

DUPRÉ, lisant.

« Félix-Merluchon Laverdière.

MERLUCHON.

Merluchon!

LE VICOMTE.

Ça ne finira donc pas...

DUPRÉ.

Dit *Saint-Félix*, artiste dramatique en tournée.

DESROCHES.

Qu'entends-je?

LA VICOMTESSE.

Juste ciel!

LE VICOMTE.

Un comédien!

MERLUCHON.

Un histrion ambulant!

M[me] DUCORNET.

Ma famille sur les planches!

SAINT-FÉLIX.

Qu'est-ce qu'ils ont donc?

DUPRÉ.

Vous êtes en famille...

SAINT-FÉLIX.

Tiens, tiens, tiens. (Au Vicomte.) En ce cas, Monsieur...

LE VICOMTE.

C'est bon, mon cher, c'est bon.

SAINT-FÉLIX, se tournant vers Desroches.

Et vous, Monsieur...

DESROCHES.

Arrière! s'il vous plaît!.. (D'un ton doctoral.) « Le théâtre est le fruit le plus corrompu de la » civilisation... la comédie, cette prétendue école » des mœurs...

SAINT-FÉLIX.

Tiens! tiens!

(Il fouille dans sa poche et en tire son journal.)

DESROCHES, continuant.

» N'est qu'une suite d'ignobles travestissemens...

SAINT-FÉLIX, lisant sur le journal.

» Où la créature humaine semble renoncer à » elle-même... » Allez, je vais vous souffler... ça m'arrive quelquefois. « La saine morale... » Mais allez donc!

DESROCHES.

Eh! Monsieur...

SAINT-FÉLIX.

Comment! c'est vous qui rédigez *l'Arche sociale?*

M[me] DUCORNET.

*L'Arche sociale!* j'ai vu ça dans mon bureau de tabac.

SAINT-FÉLIX, à Desroches.

C'est un bel ouvrage! je vous en fais mon compliment!.. mais, mon pauvre Monsieur, vous ne comprenez donc pas que le théâtre... ô Dieu! le théâtre!.. c'est...

DESROCHES.

M. le notaire, veuillez faire entendre à Monsieur que sa place n'est pas ici.

(Il passe à gauche.)

SAINT-FÉLIX.

Mais vous y êtes bien, vous tous!

LE VICOMTE.

Un gentilhomme!

MERLUCHON.

Un industriel éligible!

M[me] DUCORNET.

Une femme établie!

SAINT-FÉLIX.

Et vous voulez me mettre à la porte? un instant! à bas la cabale! parce que je suis artiste ambulant? savez-vous seulement ce que c'est qu'un véritable artiste dramatique ambulant ou non! vous êtes ci... vous êtes ça... il est tout, lui! oui, c'est un homme qui est au niveau de toutes les classes de la société, car il les observe toutes, il les joue toutes chacune à leur tour... le comédien, c'est vous, c'est elle, c'est lui, c'est tout le monde.

LE VICOMTE.

Quel orgueil ridicule!

SAINT-FÉLIX.

Par exemple, vous, M. le Marquis, Comte ou Vicomte, je ne sais, ne suis-je pas vous, moi, quand je dis dans *l'École des Bourgeois :* « Par » la sambleu! ma belle dame, laissez-moi *m'en-* » *canailler!* c'est mon honneur, c'est mon plai- » sir... » Oh! si vous aviez vu Fleury là-dedans, ce n'était qu'un comédien, mais il était encore plus grand seigneur que vous.

MERLUCHON.

Mais a-t-on idée?.. un petit prolétaire qui ne paie pas un sou de contribution...

SAINT-FÉLIX, à Merluchon.

Et vous, qui parlez, gros industriel, gros capitaliste, que dites-vous de votre aïeul Turcaret? « L'argent! l'argent! je ne connais que ça... « Avec de l'argent, j'ai de l'esprit. J'ai de l'a- » mour, j'ai tout ce que je veux... Eh! eh! eh! » Tenez, dans ce rôle-là, Michot était tout votre portrait. (Il lui frappe sur le ventre.)

MERLUCHON.

Oh!

M^me DUCORNET.

Mais c'est d'une irrévérence !

SAINT-FÉLIX.

Quant à vous, mère Docornet, c'est encore un comédien qui joue votre emploi, et, quand nous descendons des hautes créations de nos grands maîtres jusqu'aux types de M^me Pochet et de M^me Gibou... « Des romans? oui, j'en lis, » des romans... La semaine dernière, j'ai lu, à » moi toute seule, *Coëlina* ou *l'Enfant du Mi-* » *nistère*. C'est du vieux, mais c'est du bon... » En usez-vous? » (Il lui offre une prise.)

DESROCHES.

Monsieur le notaire, mettez un terme à ce scandale.

SAINT-FÉLIX, à Desroches.

Oh! pour vous, Monsieur, c'est différent.. nous remontons...

Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains;
Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,
En fassent dans le monde un criminel usage,
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du ciel et le bien du prochain.

DESROCHES.

Monsieur !..

SAINT-FÉLIX.

Oh ! si vous aviez vu Damas... Il était, pour le moins, aussi tartufe que le rédacteur de *l'Arche sociale*.

LA VICOMTESSE.

Ah ! c'est trop fort ! cela n'a pas de nom.

SAINT-FÉLIX.

Vous trouvez, belle dame ? « Laquais, petit la- » quais, grand laquais, prenez la queue de ma » robe, et jetez-moi ce drôle à la porte. » Sur ce, mes chers parens, enchanté d'avoir fait votre connaissance...

TOUS LES PARENS, ensemble.

C'est affreux, c'est indigne ! quelle insolence ! Sortez. (Trois heures sonnent.)

TOUS, s'arrêtant.

Ah !

DUPRÉ.

Trois heures !

ENSEMBLE.

SAINT-FÉLIX.

Trois heures déjà !

MERLUCHON.

Ça me répond là !

M^me DUCORNET, faisant un soubresaut.

Quel coup !

LA VICOMTESSE.

Oh ! les nerfs !

LE VICOMTE.

Je tremble.

DESROCHES.

Je me sens défaillir.

DUPRÉ.

Je prononce défaut contre les absens. Placez la cassette sur mon bureau, Émile.

(Émile et le petit clerc apportent la cassette sur la table de Dupré.

TOUS, excepté Saint-Félix.

AIR : Je reconnais ce militaire.

Quelle surprise ici s'apprête !
Enfin, nous allons tous savoir
Ce que renferme la cassette ;
Mon cœur bat de crainte et d'espoir.

(Pendant ce chœur, tout le monde a entouré la cassette, et le Notaire a rompu les scellés.)*

DUPRÉ, levant le couvercle.

La voilà ouverte !

MERLUCHON, tendant le cou.

Qu'est-ce qu'il y a ?

DUPRÉ.

Une doublure en plomb... Ah ! voici un paquet et une lettre. (Lisant.) A mes héritiers.

LE VICOMTE.

C'est pour moi.

MERLUCHON.

C'est pour nous.

TOUS.

Lisez... lisez.

SAINT-FÉLIX, regardant l'horloge.

Dans ce moment-ci, on ouvre les bureaux. Il y avait déjà une queue, quand je suis passé. (Bas à Dupré.) Avant de commencer, prêtemoi...

DUPRÉ, lisant.

« Mes chers descendans, bien différens sans » doute de conditions, de mœurs et de langage, » puisque vous voilà réunis autour de cette pré- » cieuse cassette...

MERLUCHON.

Précieuse !..

DUPRÉ.

» Que je vous ai léguée, dans l'espoir de vous » faire chérir ma mémoire.

MERLUCHON.

Ce bon parent !

M^me DUCORNET, prenant du tabac.

Non-seulement nous la chérissons, mais encore nous la bénissons. (Elle éternue.)

LE VICOMTE.

De grace, Madame...

SAINT-FÉLIX.

Quel verbiage ! Peut-on bavarder comme ça, après sa mort !

LA VICOMTESSE.

Continuez, monsieur le garde-note.

SAINT-FÉLIX, bas à Dupré.

Avant de continuer...

DUPRÉ, lisant.

» Apprenez ce que j'attends de votre pieuse » reconnaissance. Je suis, en ce moment, haut » et puissant seigneur de la Ratinière ; mais il » faut bien que vous le sachiez, le point de dé- » part de cette fortune si brillante a été une mo- » deste échoppe.

TOUS LES PARENS.

Une échoppe !

LE VICOMTE.

Mon ancêtre dans une échoppe !

SAINT-FÉLIX.

Tiens ! pourquoi pas ? c'était quelque bou-

* On s'assied. Les personnages sont placés dans l'ordre suivant : Merluchon est à l'extrême gauche du public ; puis Desroches, la Vicomtesse, le Vicomte et M^me Ducornet. Le bureau a été rapproché vers la gauche. Dupré y est assis, ainsi qu'Émile, qui fait face au public. Saint-Félix va et vient derrière la table du notaire, à l'extrême droite du public.

quiniste... (Regardant l'horloge.) Ah ! mon Dieu ! déjà le quart ! (A Dupré.) Abrège, mon ami, abrège.

DUPRÉ, lisant.

» Loin de rougir de ma première condition, » je m'en fais gloire, et j'espère que mes des- » cendans ne rougiront pas non plus de leur » origine. C'est pourquoi je leur offre une occa- » sion solennelle de se retrouver, de se tendre » la main les uns aux autres, et de se traiter en » frères, tous formés du même sang.

SAINT-FÉLIX.

Embrassons-nous, et que ça finisse !..

DUPRÉ.

» Écoutez donc ce que j'ai résolu.

TOUS LES PARENS.

Écoutons...

SAINT-FÉLIX, se parlant à lui-même.

Il y aurait bien un moyen !.. ce serait de paraître dans mes habits de ville... Oh ! non... ils sont trop neufs.

DUPRÉ.

» J'ai déposé.

SAINT-FÉLIX.

Le pantalon ? Ça irait encore...

(Tout le monde se tourne avec indignation vers Saint-Félix.)

DUPRÉ.

Laverdière !

SAINT-FÉLIX.

Plaît-il?

DUPRÉ.

Vous nous interrompez, mon cher !

SAINT-FÉLIX.

Va toujours, va, je t'écoute !..va ton train, notaire que tu es...

DUPRÉ, lui donnant une chaise.

Tiens, reste là comme les autres.

SAINT-FÉLIX, remettant la chaise.

Est-ce que je peux tenir en place ?

DUPRÉ, reprenant.

» J'ai déposé dans le double fond de cette » cassette un joyau précieux.

LA VICOMTESSE.

Ah !

DUPRÉ, lisant.

» Plus...

TOUS LES PARENS.

Plus ?

SAINT-FÉLIX, regardant l'horloge.

Déjà la demie !.. (Il se promène avec impatience.) Je suis perdu !..

DUPRÉ.

» Plus quatorze cents doublons.

DESROCHES.

Diable !

DUPRÉ.

» Plus deux mille quadruples neufs.

TOUS LES PARENS.

Ciel !

DUPRÉ.

» Le tout évalué à cinq cent mille livres.

ENSEMBLE.

DESROCHES.

Est-ce un rêve ?

MERLUCHON.

Quel trésor !

LE VICOMTE.

C'est une mine !

LA VICOMTESSE.

C'est un conte des Mille et une Nuits !

Mme DUCORNET.

Un fameux compte !

SAINT-FÉLIX, allant vers Dupré et se penchant à son oreille.

Dis donc...

DUPRÉ.

Encore !

SAINT-FÉLIX.

C'est pour les 45 francs ; ne te fâche pas, mon ami... (Aux autres.) Pardon, messieurs... (A Dupré.) C'est que, vois-tu, je suis affiché... Tu ne sais peut-être pas ce que c'est que d'être affiché. L'honneur d'un artiste... comprends-tu ? Le public est dans la salle... il s'impatiente... Je t'en prie, donne-moi les quarante-cinq francs...

DUPRÉ.

Eh ! va-t'en au diable !

SAINT-FÉLIX.

Merci ! (Il recommence à se promener.)

MERLUCHON.

Monsieur le notaire, monsieur le notaire, voyons les quadruples.

LA VICOMTESSE.

Le joyau.

TOUS LES PARENS.

Voyons... voyons...

DUPRÉ.

Pas encore... Il y a une condition.

TOUS.

Une condition !

SAINT-FÉLIX.

Ça ne finira pas ! Si seulement, le régisseur avait l'esprit de faire une annonce... il ne l'aura pas. Il est si bête, ce vieux père Michel !

(Il va à la fenêtre.)

DUPRÉ.

» J'entends que le contenu de la cassette ap- » partienne à celui de mes héritiers qui, le » premier, pour honorer ma mémoire, ne crain- » dra pas, dans l'heure qui suivra cette lec- » ture, de revêtir publiquement les insignes de » la profession que j'ai si long-temps exercée !

LE VICOMTE.

Hein ?

MERLUCHON.

Comment ?

SAINT-FÉLIX.

Allons, il faut être honnête homme ; je vais faire rendre l'argent au public. (Il va pour sortir et s'arrête.) Cependant...

DUPRÉ.

» Bien entendu que si c'est une femme elle » pourra se faire remplacer par un membre de sa » famille. Les vêtemens que je dépose ici... » Les voilà. (Il montre le paquet.) « Seront endossés par » lui chez le notaire même... de là, il se rendra, à » la sortie de vêpres sur la grande place de Brives-

»la-Gaillarde, il traversera les halles, le mail »et le préau, et reviendra chez ledit notaire, »après s'être exposé, pendant une heure, vêtu »de la sorte, aux yeux de toute la ville.

(Tous se lèvent avec colère.)

MERLUCHON.

En voilà une idée posthume!

DUPRÉ.

»Signé : Merluchon de la Ratinière. »

CHŒUR DES PARENS.

Air du Barbier de Séville.

Peut-on tenir un semblable langage!
Vraiment, c'est une indignité!
Si comme moi vous sentez cet outrage,
Vous partirez sans tarder davantage,
Plutôt cent fois perdre notre héritage
Que d'obéir à cette volonté!

MERLUCHON.

Eh! quoi! se montrer en pareil équipage!

TOUS.

Jamais! non! jamais! pour nous c'est un outrage!

LE VICOMTE.

Tous, en bons parens, partageons l'héritage...

DUPRÉ.

Je ne puis, Messieurs, permettre ce partage,
Décidez, Messieurs...

LE VICOMTE, à la Vicomtesse.

Retournons au château!

MERLUCHON.

Nous, dans notre usine!

Mme DUCORNET.

Et moi, dans mon bureau!

DUPRÉ, remettant le costume dans le coffre.

Chez le sous-préfet, rendons-nous aussitôt!

ÉMILE, à Saint-Félix, qui est dans le coin, à droite, se cachant la tête dans les mains, de chagrin et d'impatience.

Eh bien! avez-vous entendu?

SAINT-FÉLIX.

Pas un mot!

ENSEMBLE.

LES PARENS.

Dieu! quel événement,
Je renie hautement,
Un pareil testament,
Oui, j'en fais le serment!

SAINT-FÉLIX.

Ah! pour moi quel tourment!
Je vois, en ce moment,
Le public qui m'attend,
Le maudit testament!

(Les parens sortent; Dupré les reconduit.)

## SCÈNE XI.

### ÉMILE, SAINT-FÉLIX.

SAINT-FÉLIX.

Eh bien! il s'en va? il me laisse là! et mes quarante-cinq francs.

ÉMILE.

Calmez-vous, de grace, et écoutez-moi.

SAINT-FÉLIX.

Que je me calme!.. quand je suis dans une situation... dire qu'avec quarante-cinq francs j'étais sauvé!..

ÉMILE.

Que parlez-vous de quarante-cinq francs, quand cet héritage...

SAINT-FÉLIX.

Allons, bon! le voilà qui parle aussi d'héritage! il ne sera question que de ça aujourd'hui!.. mais vous me promettriez cinquante millions pour demain, pour ce soir; ça n'empêcherait pas qu'à présent le public m'attend, il me demande, il est dans son droit, le public; il va se fâcher, tout à l'heure il cassera les banquettes! je le connais... dès qu'il est de mauvaise humeur!.. ô Dieu! quand le jour de la justice était venu!..

ÉMILE, levant le couvercle et prenant le paquet.

Eh mon Dieu, oubliez tout cela et mettez vite ce costume.

SAINT-FÉLIX.

Hein? qu'est-ce qui parle de costume?

ÉMILE, montrant les habits.

Tenez.

SAINT-FÉLIX.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là? Mais oui, c'est un costume, un vrai costume de savetier! et complet, complet...

(Il se met presqu'à genoux devant le costume.)

ÉMILE.

Il est à vous.

SAINT-FÉLIX.

A moi! il me tombe donc du ciel?

ÉMILE.

Comment?

SAINT-FÉLIX.

Voilà mon Maître Jacques!

ÉMILE.

Maître Jacques?

SAINT-FÉLIX, l'embrassant.

Ah! mon ami, vous me sauvez la vie!.. c'est parfait! les excellentes gueuilles! quel effet je vais produire avec ça! Je vais m'habiller...

(Il va pour sortir.)

ÉMILE.

Tout de suite, ici même... vous serez prêt... Je vais vous aider.

SAINT-FÉLIX, mettant les habits.

Oui, c'est cela... *l'habit*... Ah! mon cher ami, quel service tu me rends!.. *le tablier*... c'est ça... ça n'est pas fait d'hier, mais on dirait que c'est fait pour moi! tu es bien digne d'être un artiste... *l'alène... le tire-pied... la manique*... Ma fille a bien raison de t'aimer... Quelle joie!.. Là, me voilà armé de pied en cap!

SAINT-FÉLIX et ÉMILE.

Air du Triomphe de la Muette.

Ah! plus de vaine frayeur,
Mon / Son cœur bat d'une noble espérance;
J'ai repris ma / Il a repris confiance,
Et ce soir, dans ces lieux je reviendrai vainqueur,
Et ce soir, dans ces lieux il reviendra vainqueur,
Quel bonheur!
Quel bonheur!

(Ils sortent ensemble à gauche du public.)

## SCÈNE XII.

DUPRÉ ; puis LE VICOMTE.

DUPRÉ, entrant par le fond.

Les autorités sont prévenues... Adieu, tous mes clients!.. Mais il m'est venu une excellente idée... Ce pauvre diable de Laverdière!.. c'est justement son affaire... Oui, dans sa situation... Pourvu que sa fierté d'artiste ne se révolte pas! il en est capable... Je le connais!.. N'importe, il faudra bien que je le décide... l'heure n'est pas encore expirée...

LE VICOMTE, entrant à droite et fermant la porte avec précaution.

Il est seul.

DUPRÉ.

Tâchons seulement de le retrouver.

LE VICOMTE.

Hem! hem!

DUPRÉ.

Quoi! c'est vous, monsieur le Vicomte? encore ici?

LE VICOMTE.

Chut!

DUPRÉ.

Qu'y a-t-il?

LE VICOMTE.

J'ai conduit la Vicomtesse chez madame votre épouse... Je vous devais bien cela... mon cher notaire... Et puis, une réflexion m'est venue... c'est-à-dire à la Vicomtesse... Elle a l'esprit si délicat!.. Comment trouvez-vous cette condition du testateur?..

DUPRÉ.

Mais, comme vous, je la trouve bizarre, ridicule...

LE VICOMTE.

Absurde! choquante! inadmissible, au premier abord surtout... Vous avez vu que j'ai donné le signal... Mais, au fond, il y a une idée assez originale! Moi, je l'avoue, j'aime passionnément la bonne plaisanterie...

DUPRÉ.

Comment? est-ce que par hasard vous songeriez...

LE VICOMTE.

Diantre! quelqu'un! (Il remonte la scène.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES, sans voir le Vicomte.

Pardon, Monsieur, mais c'est l'intérêt de la saine morale qui me ramène... J'ai médité les paroles de notre ancêtre... et en y réfléchissant, j'y trouve ce que les esprits vulgaires n'ont pas su y découvrir, une portée philosophique bien remarquable pour son temps... cette leçon d'égalité qu'il nous donne...

DUPRÉ.

Vous ne voudriez pas la mettre en pratique, j'imagine.

DESROCHES.

Eh mais!... non pas pour la récompense qu'il a cru devoir y attacher...

DUPRÉ.

Quoi! vous renonceriez...

DESROCHES.

Je ne dis pas cela; mais si je l'acceptais, ce ne serait, à vrai dire, que pour accroître la publicité de mes écrits dans l'intérêt des bonnes mœurs.

DUPRÉ, à part.

Et celui-là, encore!

DESROCHES.

On vient! (Il se retire vers la table à gauche.)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MERLUCHON.

MERLUCHON, à part, en entrant.

Après tout, un peu de honte est bientôt bu... (A Dupré.) Monsieur le notaire, c'est moi, me voilà... J'ai laissé dire les autres parens, je les ai laissé partir... Bon voyage! Un gentillâtre! un collet monté! gens incapables de comprendre le testateur; mais moi, qui ai tant de rapports avec lui, comme lui sorti du peuple, homme utile, parvenu par mon propre talent...

DUPRÉ.

Mais vos électeurs....

MERLUCHON.

Ils sont bien loin d'ici... dans le Calvados... D'ailleurs, la volonté du testateur! Je suis décidé à tout, pour honorer sa mémoire.

DESROCHES, s'avançant.

J'en suis fâché, monsieur l'industriel; mais je suis venu avant vous.

MERLUCHON.

Ah! ah!

LE VICOMTE, se montrant.

Et moi, avant vous, monsieur l'écrivain.

MERLUCHON.

Oh! oh! quoi! messieurs, vous ne rougissez pas?

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, Mme DUCORNET.

Mme DUCORNET.

Je retiens le numéro un! mon fils consent.

MERLUCHON.

Il est trop tard.

Mme DUCORNET.

Trop tard!

LE VICOMTE.

A moi le costume!

DESROCHES.

A moi!

MERLUCHON.

A moi!

DUPRÉ.

Eh! messieurs, tâchez de vous entendre...

TOUS.

Où est-il? où est-il?..

DUPRÉ, levant le couvercle de la cassette.

Il n'y est plus!

TOUS.

Il n'y est plus !

DUPRÉ.

Qu'est-ce donc qui l'a pris?

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ÉMILE.

ÉMILE.

C'est moi!

TOUS.

Vous!

ÉMILE.

J'ai dû le donner à un héritier.

DUPRÉ.

A un héritier?

ÉMILE.

Au plus humble de tous... à celui qu'on dédaignait.

MERLUCHON.

L'histrion!

DUPRÉ.

Ce cher Laverdière!

LE VICOMTE.

Quoi!

DESROCHES.

Comment?

ÉMILE.

C'est moi qui l'ai conduit; il a traversé les halles, le préau, le mail, la grande place, aux yeux de toute la ville, et je l'ai quitté au théâtre, prêt à paraître encore devant la foule, plein de joie et d'enthousiasme.

DESROCHES.

Est-il possible? Un moment, il y a surprise!

LE VICOMTE.

Il y a fraude!

MERLUCHON.

Nous réclamons!

Mme DUCORNET.

J'en rappelle!

DUPRÉ.

L'heure est écoulée, messieurs; d'ailleurs, il a rempli toutes les conditions exigées, et quant aux intentions du testateur, qui donc a montré plus d'abnégation véritable et moins d'orgueil? C'est son état, messieurs, vous l'avez dit tout à l'heure; il a en a eu les charges, et les bénéfices lui en sont légitimement acquis.

ÉMILE.

Tenez, tenez, le voilà qui revient triomphant.

TOUS.

C'est lui!

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SAINT-FÉLIX, JULIETTE.

DUPRÉ, qui a fait un pas vers lui, s'arrête.

Eh! mais, quelle sombre physionomie!

SAINT-FÉLIX s'avance avec solennité sur le devant de la scène et dit d'un ton de rage concentrée :

Grace aux dieux! mon malheur passe mon espérance!

ÉMILE.

Qu'est-ce donc?

SAINT-FÉLIX.

Oui, je te loue, ô ciel, de ta persévérance!

DUPRÉ.

Qu'y a-t-il?..

SAINT-FÉLIX.

Sifflé! hué! conspué!

ÉMILE.

Se peut-il?..

SAINT-FÉLIX.

Oh! je savais bien que le public s'impatienterait! (A Émile.) Aussi, quel chemin vous m'avez fait prendre!.. j'ai fait au moins une lieue!.. J'arrive tout essoufflé... j'entre en scène... et, lorsque j'entonne mon grand air... une extinction de voix subite... Ça ne m'étonne pas, vous m'avez fait faire tant de mauvais sang!.. J'avais perdu tous mes moyens!.. à présent, je les ai retrouvés. (Il chante.)

Chez moi, je veux qu'on me redoute
Et que tout cède à ma voix.

Oh! si j'avais chanté comme ça!..

DUPRÉ, à part.

Si tu avais chanté comme ça, on t'aurait sifflé!

SAINT-FÉLIX.

On crie! on siffle! c'est un tapage!.. Je tiens bon, d'abord, comme à l'ordinaire, mais les projectiles se mettent de la partie, et, au lieu de fleurs que j'attendais, des fruits!.. d'ignobles fruits!..

JULIETTE.

Mon père!

SAINT-FÉLIX.

Oh! ça ne fait pas de mal!.. Il n'y a pas de contusions, c'est là... (Montrant son cœur.) Mais je veux que demain, une éclatante revanche!..

JULIETTE.

Ah! mon père... et votre serment...

SAINT-FÉLIX.

C'est vrai! je n'y pensais plus... Voilà qui est fini... je resterai enseveli sous les... Il me reste à vous demander pardon, monsieur le Notaire, ainsi qu'à toute la compagnie, de me présenter sous ces vêtemens grossiers... mais je n'ai pas pu en changer.

(Il montre son habit qui est resté sur une chaise.)

DUPRÉ.

Mais, au contraire, garde-les. Fut-il jamais plus riche costume!

SAINT-FÉLIX.

Riche! amère dérision!

DUPRÉ.

Tu n'as pas rougi de l'endosser de prime abord!.. tu as accompli le vœu du testateur!..

SAINT-FÉLIX.

Hein? qu'est-ce que tu veux dire?..

DUPRÉ.

Sans doute! N'as-tu pas assisté à la lecture du testament?

SAINT-FÉLIX.

Oui, malheureusement, j'ai assisté... Eh bien?